

# «Nous avons créé une bombe à retardement»

PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON GABIOUD

 @SimonGabioud

**BIODIVERSITÉ** Ces derniers mois, plusieurs pays ont interdit la vente et la consommation de pangolin et de chauve-souris (deux espèces fortement soupçonnées d'avoir participé à la propagation du nouveau coronavirus). Professeur de biologie de la conservation, le Valaisan Raphaël Arlettaz alerte sur l'état du monde depuis quarante ans et, notamment, sur les conséquences d'une consommation animale déraisonnée.

**Quel lien peut-on établir entre la destruction de la biodiversité et l'accélération du nombre de pandémies?** Il existe trois liens principaux. Premièrement, l'espèce humaine, relativement rare il y a quelques centaines de milliers d'années, est désormais omniprésente, dans tous les systèmes. On est donc devenu un «super-réservoir», très intéressant pour beaucoup de pathogènes (parasites, bactéries et virus). Deuxièmement, avec la mondialisation et l'intensification agricole, on a progressivement colonisé des espaces naturels. Ainsi, les points de contact entre animaux d'élevage et animaux sauvages se sont multipliés. Les premiers représentent

un terrain très tentant pour les virus qui vont passer d'une espèce à l'autre pour «augmenter la taille de leur garde-manger». Troisièmement, on a réduit dramatiquement la diversité des espèces, notamment animales, en favorisant l'élevage intensif des plus rentables. Conséquence: la recombinaison génétique, qui est une parade des organismes face aux pathogènes, s'amenuise avec le temps, car on perd en diversité biologique. En ce sens, nous avons créé de toutes pièces une bombe à retardement...

**La chauve-souris et le pangolin ont été pointés du doigt ces dernières semaines... Le problème s'arrête-t-il là?** On pense que la chauve-souris est l'hôte du coronavirus et il se peut, mais cela n'a pas encore été prouvé, que le pangolin, actuellement la cible d'un trafic ignoble en Chine, soit l'intermédiaire qui ait mené à la première contamination humaine. Il est clair que la chauve-souris, comme d'autres espèces (les primates, par exemple), sont des réservoirs de coronavirus. Mais la responsabilité se situe surtout au niveau de notre façon de traiter les animaux, notamment sauvages.

**Chez nous aussi «la chasse» existe. Dans quelle mesure devrions-nous**



**RAPHAËL ARLETTAZ**  
PROFESSEUR  
DE BIOLOGIE  
DE LA CONSERVATION

**craindre ce genre de passage d'une espèce à l'autre, en Europe?** On a eu la fameuse grippe porcine. La grippe aviaire, également. Les pays occidentaux participent aussi à l'intensification des élevages et à cette perte de recombinaison génétique. Compte tenu de notre impact sur les écosystèmes, on peut bien imaginer que les virus franchissent les barrières des espèces partout dans le monde...

**Quels garde-fous devrait-on mettre en place, selon vous?** Selon les pronostics, la population atteindra 9 à 10 milliards de Terriens en 2070. Les risques vont donc s'accroître. Cette pandémie nous renvoie une image de ce qu'on a fait à notre biosphère et pose frontalement la question de notre expansion démographique et économique. Les ressources de la planète sont limitées et limitantes: les effets négatifs vont avoir un impact sur nos activités et notre santé. Il faut donc repenser notre relation à la nature et aux animaux. ■

**INTERVIEW**